

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 11 (2017)

Artikel: La disparition de l'oiseau totem : sur les traces du grand tétras
Autor: Gremaud, Jérôme
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Né en 1978 à Fribourg, **Jérôme Gremaud** est un naturaliste passionné, et un biologiste diplômé de l'Université de Neuchâtel. Intéressé tout particulièrement par la faune régionale et son histoire, il a écrit des articles dans diverses revues, sur les oiseaux et les chauves-souris en particulier. Il travaille aujourd'hui comme biologiste indépendant au sein d'un petit bureau d'études à Bulle.

La disparition de l'oiseau totem

Sur les traces du grand tétras

Le grand tétras a définitivement déserté ses derniers bastions dans le canton de Fribourg. Mais a-t-il vraiment existé ? Perçu dans l'imagerie populaire comme symbole d'une nature encore sauvage, il fait désormais partie de ces animaux mythiques que personne n'a vus, mais que tout le monde se représente ! Alors qu'il peuplait toutes les forêts ou presque, le grand tétras s'est peu à peu réfugié dans les Préalpes, puis s'est confiné à quelques massifs avant d'en disparaître dans la première décennie du XXI^e siècle. Retour sur la disparition récente de cet oiseau presque mythique.

C'est un grand tétras flamboyant qui ouvre le livre *Au pays du chamois* de Joseph Reichlen. Tête relevée et queue dressée en roue, caroncule rouge sang, il parade, l'air fier, sur un arbre mort dans un décor théâtral de montagne. Cet ouvrage, illustré par Xavier de Poret et Joseph Reichlen¹, a laissé une trace dans l'imaginaire collectif de la région. Il ancre notamment l'image du grand tétras en tant que symbole d'une nature perçue comme encore sauvage. En parcourant ce livre, le lecteur s'imagine une Gruyère montagnaise, à la nature foisonnante, peuplée de chasseurs et de braconniers, où l'on prélevait chamois et grand tétras sans devoir se soucier du lendemain. Depuis, beaucoup de choses ont changé. Chasseurs et braconniers sont toujours là, mais le grand tétras, lui, a définitivement disparu des dernières forêts sauvages des Préalpes.

Les premières mentions du grand tétras dans la littérature

Le grand tétras a-t-il vraiment existé ou est-il un animal imaginaire et mythologique ? On pourrait se poser la question tant son image a été déformée à partir des histoires, des récits et des descriptions des rares personnes qui l'ont vu en chair et en os avant qu'il ne disparaisse de nos contrées.

¹ REICHLLEN, Joseph : *Au pays du chamois : chasse et montagne*, Lausanne, 1938.

Les connaissances zoologiques se développent aux XVI^e et XVII^e siècles, basées sur un nouveau rapport au monde porté par la Renaissance, tiré de l'expérience et de l'observation directe. Les premiers écrits zoologiques comme *Historiae animalium* du Suisse Conrad Gessner, publié entre 1551 et 1558, parlent déjà du grand tétras, ou plutôt du «Coc de bois» ou «Faisan bruyant». Il y côtoie, outre des animaux ayant réellement existé, des espèces fabuleuses comme des licornes, des monstres marins ou des dragons. C'est que, pour ses écrits et ses gravures, Gessner se basait sur ses observations propres, mais surtout sur des récits qu'on lui rapportait, parfois un peu transformés... Conrad Gessner représente déjà le grand tétras par le biais d'une gravure parue dans *Icones avium omnium* en 1555.

La répartition historique

Il est bien clair que le grand tétras n'a pas attendu les premières descriptions zoologiques pour apparaître dans la région. Il était sûrement connu de longue date



Une des premières représentations du grand tétras paraît dans l'ouvrage *Icones avium omnium* du Suisse Conrad Gessner en 1555.

des populations locales qui devaient le chasser. Preuve en est les restes d'ossements trouvés près des foyers paléolithiques dans la région. Quoi qu'il en soit, il reste très difficile de collecter des données précises sur sa répartition avant le XIX^e siècle. On sait tout au plus que l'espèce était fréquente et a occupé les forêts de la plaine à la montagne, comme le signale Gessner. Il mentionne toutefois que l'espèce a déjà disparu à cette époque de certaines régions du Plateau suisse.

Au XIX^e donc, plusieurs auteurs s'attellent à publier des synthèses zoologiques pour la Suisse ou des écrits sur la faune de différentes régions. On y retrouve bien entendu mention du grand tétras et on y apprend que l'espèce est commune dans toutes les forêts, en altitude du moins. On peut citer par exemple Meisner et Schinz qui publient *Die Vögel der Schweiz* en 1815; ils y décrivent le grand tétras comme présent dans « toutes les forêts d'altitude dans tous les cantons ». Schinz, en 1837, dans *Verzeichniss der in der Schweiz vorkommenden Wirbelthiere*, le cite comme « pas rare dans les forêts de basse et moyenne altitude des cantons de montagne ». On retrouve également des indications sur la répartition générale du grand tétras dans *Das Tierleben der Alpenwelt* de Tschudi en 1854. Au début du XX^e siècle, des populations de grands tétras sont encore présentes dans les forêts du Plateau suisse.

Mais alors qu'à cette époque les connaissances zoologiques progressent rapidement, le canton de Fribourg reste à la traîne et fait encore figure de *terra incognita* au niveau des sciences naturelles. Les idées des Lumières ont un peu de peine face au pouvoir du clergé².

Il faut attendre 1859 pour qu'un Français, Léon Olphe-Galliard, publie en allemand dans le *Journal für Ornithologie* un premier descriptif des oiseaux de la Gruyère. Sous le titre *Verzeichniss der Vögel des thales Breyerz (Bruyère) im Kanton Freiburg in der Schweiz*, il parle alors du grand tétras comme d'un oiseau « commun dans toutes les forêts buissonnantes des environs de Bulle, et en particulier sur la Berra ». Il ajoute que l'espèce est devenue rare en plaine, même s'il raconte qu'il a pu tirer une femelle en 1858 dans les forêts autour de la ville de Bulle (probablement à Bouleyres). D'après Olphe-Galliard, il est bien clair que le grand tétras n'est pas strictement une espèce des Alpes, mais qu'il a déjà disparu du Plateau.

² TORNARE, Alain-Jacques : « Les débuts de la Société fribourgeoise des sciences naturelles : un canton à l'épreuve de la modernité », in *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, 48, 2007, pp. 83-114.

Léon Olphe-Galliard est un naturaliste français, descendant de riches marchands lyonnais. Très tôt, il s'intéresse à l'ornithologie avec l'aide de scientifiques amis de la famille et commence une collection d'oiseaux comme cela se faisait à l'époque des cabinets de curiosité. Il étudie les langues et les sciences naturelles au Collège royal de Lyon. En 1848, lui et sa famille, tout comme de nombreuses familles patriciennes de Lyon, sont forcés de fuir lors de la révolution française de 1848. Ils trouvent refuge en Suisse. Léon Olphe-Galliard s'établit d'abord à Genève, puis à Bulle entre 1870 et 1876. Il entretient alors des relations avec différents chasseurs et diverses personnes qui lui permettent de collecter des informations sur la faune de la région, essentiellement les oiseaux, mais également les chauves-souris. Sa collection est maintenant déposée au Musée de Gap, en France, dans les Alpes-Maritimes.

En 1894, Victor Fatio et Théophile Studer lancent un projet d'envergure sous la houlette du Département fédéral de l'intérieur et plus précisément de la Commission d'ornithologie fédérale: ils veulent éditer plusieurs ouvrages pour faire une synthèse des connaissances des oiseaux en Suisse. Pour cela, ils s'entourent de correspondants régionaux, dont Hercule Grand, un habitant de Romont. Celui-ci décrit dans ses correspondances l'avifaune de l'époque dans sa région, mais également dans les autres parties du canton de Fribourg. Au sujet du grand tétras, il parle de sa présence dans le Gibloux, mais également d'une femelle qui aurait été tirée en 1885 sur les hauts de Châtonnaye: «J'ai vu une poule d'Auerhahn tuée l'année passée à Châtonnaye, en vue et à deux lieues du Gibloux. Elle se promenait dans la campagne le long des haies, et non loin de la maison du paysan qui l'a abattue. Non loin se trouve un petit bois d'épicéas.»

Louis Rétornaz, garde-chasse à Charmey entre 1886 et 1911, a laissé des écrits dans ses journaux qui sont conservés aux Archives de l'Etat de Fribourg, dans le fonds non répertorié du département des forêts et vignes. Il y parle abondamment de ses rencontres avec le grand coq de bruyère. Il y note par exemple en 1887 que «le grand coq a augmenté mais pas beaucoup».

La chasse et le début de la prise de conscience

Le grand tétras a pendant longtemps été un gibier de choix et surtout un trophée apprécié. Le nombre d'oiseaux tirés, selon les statistiques officielles fédérales de la chasse³, a culminé de 1945 à 1948 avec une moyenne de 175 coqs tirés

³ <http://www.wild.uzh.ch/jagdst/index.php>

Le braconnier Clément Geinoz avec un grand tétras, représenté par Xavier de Poret vers 1940-1948. Fusain, 73x52 cm. Musée gruérien T-755



par année. Dans le canton de Fribourg, ce chiffre est plus petit: 64 coqs y ont été tirés entre 1943 et 1952, des chiffres à mettre probablement en relation avec la population déjà déclinante de grand tétras à cette période. Il s'agit toutefois de la statistique officielle qui ne tient pas compte du braconnage, activité qui semble avoir été répandue dans la région à cette époque et même plus récemment⁴. La chasse semble avoir été plus fructueuse à la fin du XIX^e siècle: la «Diana» fait mention d'un chasseur de la région qui aurait tiré quinze grands tétras durant la saison, en 1898⁵.

Quelques réactions par rapport à la diminution de ces trophées peuvent être retrouvées dans les archives. A ce sujet, les rapports des préfets au Conseil d'État sont une excellente source, puisqu'ils contiennent souvent un chapitre «faune». Ainsi Louis Ody, préfet de la Gruyère de 1898 à 1906, note dans son rapport au Conseil d'Etat en 1902: «La chasse au gibier à plume est nulle. Notre gibier à plume sédentaire n'existe presque plus. Je veux parler

⁴ «Un taxidermiste condamné pour tétras et sept lynx», in *La Liberté*, 14 mars 1996.

⁵ MORIER-GENOUD, P.; Burri, A.: *Etude et protection du grand tétras (Tetrao urogallus) dans le canton de Fribourg*. Rapport non publié 1990, 44 pages.

spécialement du grand et petit tétras. Il n'a pas été tué un seul grand coq en Gruyère en 1902, mais quelques petits tétras seulement, à peine une dizaine.»⁶

Ce n'est qu'au milieu du XX^e siècle, lorsque le grand tétras commence vraiment à se faire plus rare, que certaines personnes commencent à alerter les autorités, notamment sur la chasse au grand coq, qui était encore autorisée en période de parade, du 1^{er} avril au 31 mai, et également en automne. Henri Fragnière, ornithologue gruérien, se fend d'une note dans la revue *Nos oiseaux* en 1947⁷ où il signale que « dans le district de la Singine, canton de Fribourg, ce malencontreux article de loi a permis, il y a quelques années, un véritable massacre de grands tétras. Et je ne parle pas du braconnage effréné qui se donne libre cours sous le couvert de ce même article. »

Le canton de Fribourg a finalement interdit la chasse au grand tétras dès 1953. En cela, Fribourg s'est montré plutôt progressif, puisque au niveau fédéral il faut attendre 1971 pour que l'espèce devienne protégée. On assiste alors entre les années 1970 et les années 1990 à une prise de conscience et à un changement de paradigme: de simple trophée de chasse, le grand tétras devient une espèce protégée et menacée dans l'inconscient collectif. Il est également devenu au cours du XX^e siècle un élément de l'art populaire folklorique, puisqu'on retrouve l'image du coq en parade sur des cannes et des *loyi* d'armailli, mais également sur des cloches et des poyas.

Les derniers bastions du grand tétras

Au début des années 1990, le constat est sévère: le grand tétras est protégé, et il est considéré comme gravement menacé: il a disparu d'une grande partie des forêts des Préalpes et se maintient uniquement dans quelques bastions.

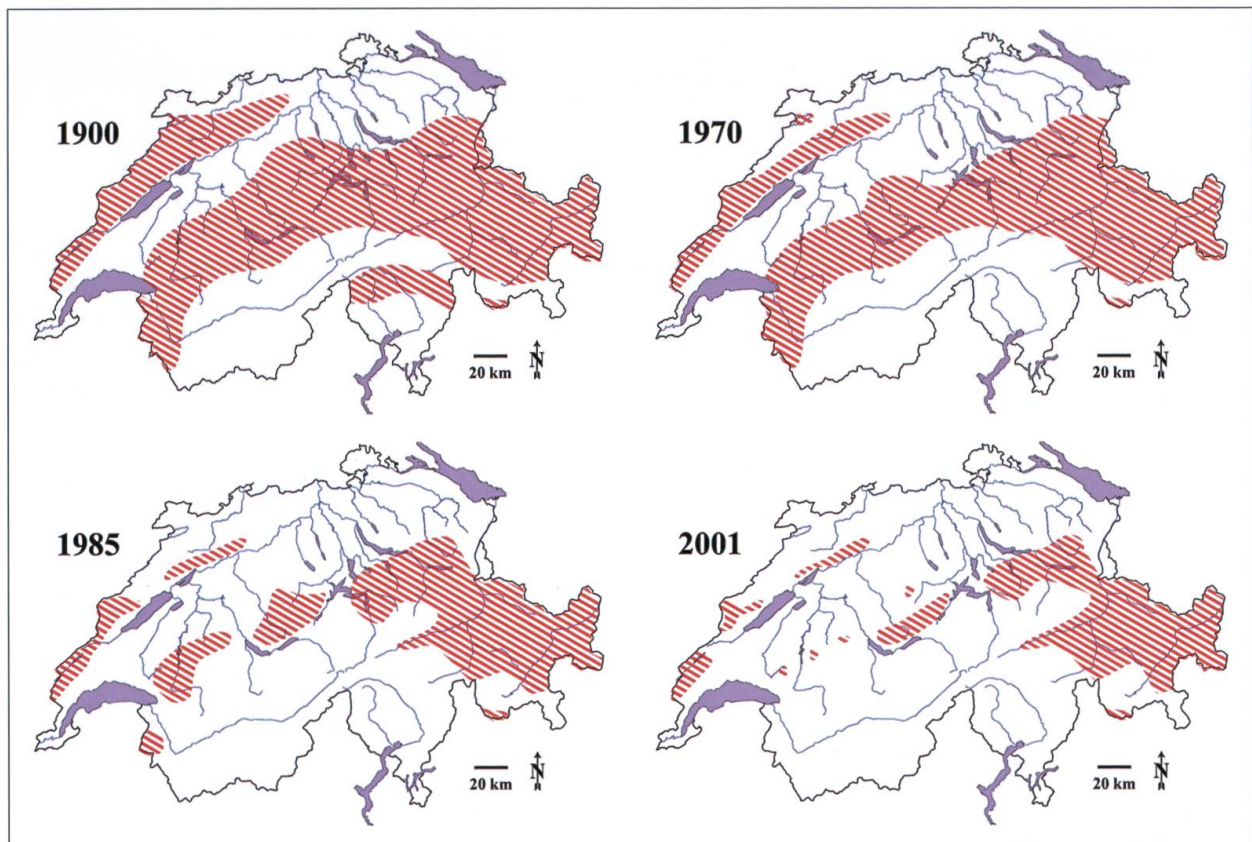
Au début des années 1970, la Suisse comptait environ 1100 coqs sur les places de parade. En 1985, ils ne sont plus que 550 à 650. La population fribourgeoise de grand tétras est la plus occidentale de Suisse et est liée aux populations valaisanne, vaudoise et bernoise. La diminution se poursuit dans l'ensemble des Préalpes. Le dernier grand tétras a été observé en Valais au cours des années 1980 déjà et l'espèce disparaît en 1989 des Alpes vaudoises⁸. Dans le Gantrisch bernois, il ne restait plus qu'un seul coq en 2001⁹. Au début

⁶ AEF, Rapport des préfets, Gruyère, 1902.

⁷ FRAGNIÈRE, H.: « La chasse printanière des tétras », in *Nos Oiseaux*, 19, 1947, pp. 22-23.

⁸ MORIER-GENOUD, P.; Burri, A.: *op. cit.*

⁹ MOLLET, P.; BADILATTI, B.; BOLLMANN, K.; GRAF, R. F.; HESS, R.; JENNY, H.; MULHAUSER, B.; PERRENOUD, A.; RUDMANN, F.; SACHOT, S.; STUDER, J. (2003). « Verbreitung und Bestand des Auerhuhns Tetrao urogallus in der Schweiz 2001 und ihre Veränderungen im 19. und 20. Jahrhundert », in *Der Ornithologische Beobachter*, 100, 2003, pp. 67-86.



Recul de la distribution du grand tétras en Suisse entre 1900 et 2001 (source : Station ornithologique suisse, Sempach).

des années 2000, le constat est implacable : seuls 450 à 500 coqs paradent encore dans les forêts suisses, scindés en 5 petites populations isolées les unes des autres.

Le constat est bien entendu le même dans le canton de Fribourg : le grand tétras est encore observé dans au moins 79 carrés kilométriques au cours du XX^e, alors que seuls 19 carrés étaient encore occupés au début des années 1990. Le comptage sur les places de chant connues dans le canton de Fribourg donne la même image : 21 coqs ont été observés en 1970, 13 en 1980 et plus que 2 en 2001¹⁰. L'espèce avait perdu plus des trois quarts de son aire de répartition en quelques décennies à peine. Au début des années 1990, le grand tétras se maintient encore dans cinq régions du canton : Berra-Cousimbert, Plasselbschlund, vallée du Lac-Noir, Jauntal et vallée de la Trême. C'est dans cette dernière région, dans l'un des plus grands massifs forestiers du canton, que deux grands tétras ont été encore observés en 2001.

Ce sont les naturalistes qui, les premiers, ont tiré la sonnette d'alarme, sans être pris au sérieux. Dessinateurs et photographes avant tout, ils observent chaque année les parades

¹⁰ STUDER, J : «Rückgang des Auerhuhnes im Kanton Freiburg: Ursachen und Aussichten Rückgang des Auerhuhnes im Kanton Freiburg : Ursachen und Aussichten», in *Bulletin de la Société fribourgeoise des sciences naturelles*, 93, 2004, pp. 69-83.

du grand coq et sa diminution rapide¹¹. Puis quelques initiatives commencent à se manifester. La Station ornithologique suisse, Pro Natura et le Cercle ornithologique de Fribourg réalisent un travail d'inventaire, proposent des mesures et interpellent le Conseil d'Etat en 1991. Le canton, lui, constitue un groupe de travail «grand tétras Fribourg» dès 1998 et attend 2001 pour présenter, via le Service des forêts et de la faune, une stratégie pour la protection du grand tétras et de son habitat dans les Préalpes fribourgeoises¹². Trop tard probablement vu l'urgence de la situation. A cette époque, le grand tétras a déjà disparu du massif de la Berra et de la région du Lac-Noir, et seuls quelques individus isolés peuplent encore le bassin de la Trême. Depuis, les derniers grands tétras ont disparu dans le silence et l'indifférence générale. Une dernière roue, une dernière ronde, un dernier chant, puis le silence. Pour toujours?

Les causes du recul et de la disparition

Comment expliquer qu'un aussi grand oiseau initialement présent sur tout le Plateau suisse se réfugie dans les Préalpes et finisse par disparaître?

Le grand tétras est un grand timide. Cet oiseau spécialisé et farouche ne quitte pas les forêts sauvages de conifères tapissées d'un couvert de myrtilles. Ni trop ouvertes ni trop fermées : pour lui plaire, les forêts doivent montrer une structure clairsemée, avec un tapis buissonnant. En bonus, la présence d'arbustes à baies et de fourmilières viennent compléter le régime alimentaire plutôt frugal de ce grand gallinacé. En hiver, il réduit ses dépenses au minimum et se nourrit presque exclusivement d'aiguilles de sapin.

Les modifications de l'habitat couplées aux dérangements humains sont les principales causes du recul des effectifs du grand tétras. A la fin du XIX^e siècle, pour répondre aux besoins croissants en combustible et matériaux de construction et pour libérer de nouvelles surfaces pour des alpages, une grande partie des forêts de Suisse ont été déboisées. Au XVIII^e et XIX^e siècle, la région de Jaun et les vallées de Plasselb et de la Singine sont complètement déforestées. C'est là qu'il faut placer le début du déclin du grand tétras dans les Préalpes fribourgeoises : cette atteinte aux forêts, alliée à une chasse intensive, pèse à cette époque de tout son poids sur les populations de grands tétras, qui affectionnent des forêts relativement ouvertes.



Le grand tétras est très sensible au dérangement. La pression humaine a fortement augmenté dans ses derniers bastions et des campagnes de sensibilisation ont été menées par le canton de Fribourg à la fin des années 90, notamment avec la pose de panneaux.

¹¹ GENOUD, Claude: *Les amours secrètes du grand tétras*, Montmollin, 2005.

¹² «Un emblème voué à disparaître», in *La Gruyère*, 16 août 2001. «Si on appliquait enfin la loi pour protéger le grand tétras?» in *La Liberté*, 6 décembre 2002.

Ces déboisements massifs portent atteinte à la fonction de protection des forêts, à la suite de plusieurs catastrophes, notamment des inondations, la Confédération édicte une première loi forestière fédérale en 1876, complétée par une seconde en 1902, qui impose une compensation à tout déboisement. En 1890, un plan cantonal est édicté pour la reconstitution des forêts de montagne.

A partir des années 1950, la demande en bois fléchit alors même que les nouvelles lois fédérales du tournant du siècle commencent à porter leurs fruits: le couvert forestier se referme, avec densification et assombrissement à la clef. Dans ces forêts, les sous-bois sont sombres et nus, dépourvus de strate buissonnante. Les trouées riches en myrtilles, si favorables au grand tétras, deviennent de plus en plus rares. Aujourd'hui, l'inventaire forestier national montre que les forêts suisses présentent le plus important volume de bois sur pied jamais enregistré. La mise en place de peuplements uniformes par des plantations ou des soins particuliers, de même que l'intensification de la sylviculture, transforme des forêts qui étaient le milieu vital du grand tétras en une simple « culture de bois ». En parallèle, l'aménagement de routes dans des régions qui étaient auparavant dépourvues d'accès provoque une augmentation des dérangements causés par les activités humaines.

A cela s'ajoutent des dérèglements climatiques avec une série de printemps pluvieux et froids lors desquels la survie des jeunes est compromise. Dans les habitats favorables, ces conditions donnent lieu à des fluctuations des effectifs, mais pas à un fort recul, ni surtout à une disparition de l'espèce. Tout comme les pertes causées par les prédateurs tels le renard, l'autour des palombes ou l'aigle royal ne constituent pas un danger pour une population saine. Là aussi, elles ne deviennent problématiques que dans des habitats peu adéquats.

Même si la chasse du grand tétras est interdite depuis 1953 dans le canton de Fribourg, la pression du braconnage s'est fait sentir encore durant longtemps. Des tirs sur des places de parade ont été constatés encore dans les années 1990 alors que l'espèce était déjà sur la brèche¹³. Preuve en est ce grand tétras fraîchement naturalisé retrouvé chez un braconnier gruérien et la condamnation d'un taxidermiste veveysan en 1996¹⁴.

¹³ GENOUD, Claude : *op. cit.*

¹⁴ «Tétras et lynx naturalisés. L'empailleur condamné», in *La Gruyère*, 14 mars 1996.

Le chant du cygne

Le silence. Le chant primitif du grand tétras s'est tu dans les forêts fribourgeoises. Depuis combien de temps résonnait-il chaque printemps au pied des grands sapins? 20 000 ans? 100 000 ans? Cet oiseau a probablement côtoyé les premiers hommes qui sont arrivés dans la région au paléolithique inférieur. Avec la disparition du grand tétras, c'est un totem qui s'en va. Un symbole des forêts de montagne sauvages et paisibles. Comment est-il possible qu'une espèce si présente dans la culture populaire ait disparu dans l'indifférence générale?

Le grand tétras est un oiseau exigeant qui supporte peu de demi-mesures. Très spécialisé, il a besoin de grandes forêts sauvages en mosaïque, libres de tout dérangement. Est-on encore capable de lui offrir une petite chance? Le grand tétras questionne notre rapport à la nature. La pression humaine s'accroît partout et les défis augmentent pour conserver les espèces exigeantes liées à des milieux particuliers. Mais tout espoir n'est pas perdu et les mesures ne sont pas vaines pour autant; le grand tétras est une espèce «parapluie» qui sert d'emblème aux forêts de montagne. Ces milieux abritent bien d'autres espèces sensibles qui devraient profiter de cette prise de conscience. Parmi elles, la bécasse des bois dont les effectifs nicheurs ont fortement chuté en Suisse et qui continue d'être chassée.



Cuillère sculptée par Robert Blanc, 1975. Musée gruérien. IG-5909

Bibliographie

- CERCLE ORNITHOLOGIQUE DE FRIBOURG** ► Atlas des oiseaux nicheurs du canton de Fribourg et de la Broye vaudoise, 1993.
- FATIO, Victor** ► Catalogue des oiseaux de la Suisse, élaboré par ordre du Département fédéral de l'intérieur (Inspection des forêts, chasse et pêche), 1889.
- STUDER, Théophile**
- MEISNER, Friedrich** ► Die Vögel der Schweiz, 1815.
- SCHINZ, Hans Rudolf**
- SCHINZ, Hans Rudolf** ► Verzeichnis der in der Schweiz vorkommenden Wirbelthiere. Fauna Helvetica, 1. teil, 1837.
- TSCHUDI, Friedrich von** ► Das Tierleben der Alpenwelt. Naturansichten und Tierzeichnungen aus der schweizerischen Gebirgen, 1854.